

La linguistique romane et le concept de système : Éléments d'analyse d'une mise à l'écart théorique

1. Introduction

Si mon propos s'inscrit dans le cadre d'une étude plus vaste sur les paradigmes de l'histoire de la linguistique romane, le congrès, notamment notre section qui entend souligner l'année du centenaire de la parution du *Cours de linguistique générale*, est pour moi l'occasion de réfléchir au concept de système et sa place dans la linguistique romane. C'est de même l'opportunité de me pencher enfin sur une remarque d'Alberto Vårvaro concernant les romanistes qui m'a longtemps intriguée qui, selon lui, n'ont pas pris le train du structuralisme et se seraient entêtés dans le comparatisme sans voir les changements s'opérant sous la force attractive de cette linguistique structuraliste européenne et nord-américaine.

La crisi di discontinuità è stata accentuata, nella linguistica romanza, dalla sordità al nuovo di buona parte dei romanisti. Incapaci o insensibili, molti hanno continuato a lavorare come se nulla fosse cambiato, senza accorgersi di avere imboccato un binario morto, senza coscienza che le ragioni della storia ed i mutamenti della cultura andavano per un'altra strada (Vårvaro 2008, 418).

Les débuts de la linguistique romane sont généralement présentés dans un rapport ancillaire à la grammaire comparée, celle-là même qui avait marqué une rupture avec les grandes compilations du XVIII^e siècle en ne cherchant plus tant à comparer à tous crins l'accidentel mais à établir des lois fondées sur des ressemblances entre les langues de même famille. Si nous considérons les différents paradigmes actuellement reconnus qui marquent l'histoire de la linguistique romane jusqu'à nos jours, nous reconnaissons qu'à plusieurs reprises, avec des stratégies et revendications diverses, Ascoli et Schuchardt, puis Jud, Vossler et Spitzer ont tenté d'infléchir l'orthodoxie comparatiste, d'intégrer de nouveaux champs, de travailler sur les langues romanes à partir de nouveaux concepts avec un succès relatif. Dans ce même ordre d'idées, aujourd'hui nous notons aisément que la linguistique romane emprunte beaucoup pour son approche de la variation à la sociolinguistique qu'elle adapte à une perspective diachronique.

Le fait de couvrir, même rapidement l'histoire vieille de deux siècles de la linguistique romane nous conduit au constat qu'elle réunit une diversité d'approches théorique et méthodologique et s'ouvre assez peu finalement aux apports d'une science

générale du langage et de ses concepts qui continuent de marquer pourtant résolument le champ linguistique. Le rapport au concept de système ne fait pas exception. Les périodes de possibles rencontres avec le concept de système sont restées en demi-teintes et il peut être intéressant de s'interroger sur les motifs de cette résistance à un concept qui fut aussi mobilisateur. C'est évidemment une problématique qui rencontre inévitablement la question complexe de la délimitation du champ comme celle de la définition de la linguistique romane et c'est pour cette raison que je n'aborderai qu'un petit aspect de la question.

Je voudrais essayer de montrer que c'est dans la gestation et l'adoption des grands principes de la grammaire indo-européenne par la linguistique romane que se sont scellées les divergences théoriques concernant le changement linguistique et l'analyse des éléments linguistiques qui allaient empêcher cette dernière de s'approprier pleinement le concept de système et de se rapprocher du structuralisme. Il ne s'agit pas de traiter de ce qui n'a pas eu lieu mais bien de comprendre et vérifier par les textes pourquoi la rencontre entre la linguistique romane et le concept de système et ses corollaires théoriques était globalement compromise.

La période étudiée s'étend des premières années du XIX^e siècle, précisément de 1806, date de la publication du *Mithridates* d'Adelung, jusqu'à 1878, date à laquelle paraît, à Leipzig, le *Mémoire sur le système primitif des voyelles dans les langues indo-européennes* de F. de Saussure. La délimitation de ces soixante-douze années par des publications peut sembler arbitraire, mais le choix de cette période est motivé par le fait qu'elle embrasse les débuts de la grammaire comparée jusqu'au tournant donné par les néogrammairiens à la discipline ainsi que l'élaboration et l'avènement de la linguistique romane avec l'édition de la *Grammatik der romanischen Sprachen* de F. Diez et qu'elle s'achève par l'œuvre comparatiste de Saussure dans laquelle, comme l'écrit Marie-Josée Béguelin,

[...] émerge le concept de langue comme système oppositif d'entités significatives au travers d'une application *sui generis* de la méthode reconstructive (Béguelin 2012, 76).

Mon propos est organisé en deux parties. La première est consacrée au contexte historique et problématique d'émergence de la linguistique romane. La seconde partie traitera du concept de 'système' tel qu'il circule dans la première moitié du XIX^e siècle.

2. Le contexte historique et problématique d'émergence de la linguistique romane

La grammaire comparée s'élabore en un demi-siècle par une suite d'échanges entre linguistes européens et par l'édition de quelques ouvrages¹ qui fixeront les références théoriques et méthodologiques de cette étude des langues qui se veut scientifique sur le modèle de la biologie et fondée sur des recherches empiriques.

¹ Cf. Raynouard, Grimm, Rask, Schlegel, Bopp.

M. Bréal exprime bien l'enjeu de la grammaire comparée dans l'introduction à sa traduction de Bopp:

[...] replacer les [langues] à leur rang dans l'histoire, entourées des dialectes et des langues congénères qui les expliquent et étudiées dans leurs développements et leurs transformations (Bréal 1866, 4).

Il [Bopp] ne se propose pas de prouver la communauté d'origine du sanscrit et des langues européennes; c'est là le fait qui sert de point de départ et non de conclusion à son travail. Mais il observe les modifications éprouvées par ces langues identiques à leur origine, et il montre l'action des lois qui ont fait prendre à ses idiomes sortis du même berceau des formes aussi diverses.[...] Bopp ne quitte pas le terrain de la grammaire, mais il nous apprend qu'à côté de l'histoire proprement dite il y a une histoire des langues qui peut être étudiée pour elle-même et qui porte avec elle ses enseignements et sa philosophie (Bréal 1866, xx).

Epistémologiquement une science de la langue est née. Des mots même de Bopp :

Les langues sont étudiées comme des objets et non comme des moyens de connaissance (Bréal 1866, 8).

La méthode s'inscrit dans une démarche historique et se caractérise par la mise en place d'une approche systématique des unités formelles disjointes qui ressemblerait à une anatomie des langues. Comme l'écrit Bopp les langues s'étudient

[...] par une méthode sévère, qui rassemble sous un seul point de vue les observations de même nature et pouvant s'éclairer réciproquement [...] (Bréal 1866, 8).

Dans la dynamique comparatiste gravite de nombreux spécialistes de tel ou tel aspect phonétique, sémantique ou morphologique qui apportent un temps leur contribution au débat de cette entreprise génétique, sans pour autant toujours adhérer à la finalité de cette recherche. L'un d'eux est Humboldt. Il est attesté que les initiateurs de la grammaire comparée, Schlegel, Bopp, Grimm, mais aussi Diez échangent avec Humboldt, discutent de la dimension historique du changement linguistique, d'une méthodologie à instaurer pour une description comparée des langues tandis que les langues romanes servent souvent à la démonstration des thèses sur la diversification linguistique.

Nous savons notamment par une lettre du 22 septembre 1800 adressée à Jules Antoine Alexandre Fauris de Saint-Vincent que Humboldt met beaucoup d'espoir dans son étude du provençal pour comprendre le phénomène d'individuation des langues et expliquer ainsi la naissance des langues romanes :

Occupé depuis longtemps de l'étude des langues, et recherchant surtout dans ce moment l'histoire des langues provenant de la latine, je ne saurais Vous dire quel cadeau précieux Vous m'avez fait en m'envoyant ce qu'il y a de plus intéressant et de plus rare dans l'idiôme le plus intéressant à ce égard² (Chambon / Swiggers 1994, 45).

² Orthographe originale.

Celui que l'on pose comme le fondateur de la linguistique romane, F. Diez, publiant entre 1836 et 1844 les trois volumes de la *Grammaire des langues romanes* revendique à son tour « une approche rigoureuse et systématique ». Pourtant, il écrit lui-même qu'il cherche à appliquer aux langues romanes la méthode de Grimm avec quelques libertés. Dans la troisième édition il précise qu'il :

[...] dépasse les limites de la grammaire en y introduisant beaucoup de choses qui appartiennent proprement au domaine de l'histoire des langues. Je mets dans ce nombre les brèves indications littéraires sur les plus anciens textes : j'ai tenu à attirer dès le commencement du livre l'attention du lecteur sur ces monuments, parce que nous possédons en eux les sources les plus pures de la langue et les autorités vraiment décisives (Diez 1863, vi).

Dans ce même esprit, Diez cite ses prédécesseurs du XVII^e et XVIII^e siècles comme Aldrete, Mayans y Siscar, Hervás, reconnus pour les sommes impressionnantes de langues rassemblées et qui s'intéressent tous à la question de l'origine des langues.

Si le père de la linguistique romane dit lui-même prendre quelques licences par rapport à la grammaire comparée, les linguistes contemporains reconduisent abondamment l'équation pertinente de Gauger/Oesterreicher/Windisch (1981, 18) et Oesterreicher (2000, 186) :

Diez = Raynouard (matériaux) + Grimm (méthode)

Cette présentation laisse penser à une approche plutôt philologique des langues romanes, avec un souci réel de systématisme. En effet, l'organisation de la comparaison est celle d'une grammaire traditionnelle. Chaque langue est soumise à tous les thèmes. La présentation part du latin, voire du grec mais peut aussi se faire vers le latin. Dans tous les cas, la particularité de la langue romane est présentée dans un continuum avec le latin. Le récit généalogique ne s'écrit pas en termes d'opposition, les mises en regard ne vont jamais au-delà de termes comme « conservation », « perte », « renoncement » qui sont purement factuels.

Malkiel s'est penché sur les bans de naissance de la linguistique romane et il corrobore ce qui vient d'être dit. Dans son article de 1976 il revient sur la carrière de Diez qui contrairement à ses compatriotes qui abordent très jeunes la linguistique comparative, va rester proche de la philologie en s'intéressant à la littérature médiévale. Par ailleurs, notant les délais de publication des trois tomes de la grammaire des langues romanes Malkiel dit de Diez qu'il serait resté « un franc-tireur dissident isolé pendant 30 ans » :

Diez was doomed to remain a lonesome moverick scholar for thirthy long years and the dire consequences of that critical delay are, I submit, felt to this day in many quarters (Malkiel 1976, 1).

Dans ce même ordre d'idées, Bahner (1984, 73) écrit que si la linguistique romane est bien en discontinuité sur le plan épistémologique avec le XVIII^e siècle, c'est

[...] seulement après une période de transition que Diez a fondé la grammaire historique et comparée des langues romanes. Et ce n'est que dans la deuxième moitié du siècle passé

que la linguistique romane a pu s'établir sur le plan des institutions, par la création de chaires universitaires et par la fondation de revues spécialisées (Bahner 1984,73).

Toutes ces données semblent aller dans le sens d'une linguistique romane qui se constitue petit à petit et dont le cadre théorique est posé par ses acteurs en toute connaissance de cause.

Ce temps de gestation de la linguistique romane est celui pendant lequel Humboldt confronte à la fois son approche théorique de la diversité linguistique avec les langues romanes et commence à rendre public son projet d'une linguistique générale qui s'harmonise avec une approche de la langue comme système.

Ainsi nous pouvons faire légitimement l'hypothèse que la linguistique romane s'est élaborée progressivement dans une dépendance théorique et méthodologique avec la grammaire comparée en délaissant sciemment l'appareil théorique concurrent que proposait Humboldt ainsi que les principes théoriques de la grammaire générale qui, sans plus occuper le premier plan, n'avaient pas pour autant cessé d'apporter des réponses à de nombreux questionnements sur la diversité des langues. C'est précisément ce que nous allons aborder maintenant en nous concentrant sur les premières occurrences du concept de système dans le discours linguistique de la première moitié du XIX^e siècle.

3. Le concept de système dans la première moitié du XIX^e siècle

Le concept de système que nous associons à la linguistique structuraliste est au centre de la linguistique du XX^e siècle. C'est la définition bien connue développée dans le *Cours de linguistique générale* de la langue qui ne connaît que son ordre propre et une organisation des éléments linguistiques représentée par l'image du jeu d'échec. Dans le *Cours*, le système est un outil conceptuel qui permet d'isoler les éléments pour l'étude puisque la réalité empirique est insaisissable.

Le succès du concept au XX^e siècle a peut-être occulté ses premières définitions qui remontent pourtant au début du XIX^e siècle et qui ont croisé la route de la linguistique romane. Si Humboldt n'est pas le premier à utiliser le terme de système dans un contexte linguistique, il l'emploie en parfaite conformité avec l'étymologie du substantif grec «*sustema*» qui signifie une composition, un assemblage et surtout en tire un certain nombre de corollaires théoriques et méthodologiques. De façon très précise, Humboldt a défini le concept de système qu'il associe à ceux de «*structure*» et d'«*organisation*» dès 1812, dans son texte programmatique écrit en français *Essai sur les langues du nouveau continent* qui développe l'idée d'une :

[...] étude simultanée de la structure de toutes les langues connues [qui] contribue à mieux approfondir chacune en particulier (Humboldt 1812 *GS V*, 311)³.

³ Le texte de Humboldt de 1812 «*Essai sur les langues du nouveau continent*» a été écrit en français. La graphie originale a été respectée.

L'idée de système fait référence d'abord à une méthode d'analyse. Pour reprendre les termes de Humboldt, il faut penser l'étude des langues dans le cadre d'un « système scientifique » (Humboldt 1812, *GS V*, 312), d'une « étude [...] entièrement systématique » (Humboldt 1812 *GS V*, 328), d'une « réunion systématique et raisonnée d'analyses » (Humboldt 1812, *GS V*, 321).

Cette méthode est inspirée par son expérience de la grammaire latine et de la grammaire générale qu'il convient de dépasser. C'est un outil conceptuel élaboré à partir de l'observation des langues quand le terme de grammaire lui paraît étroit pour exprimer les lois, l'organisation, les relations et les liens entre les éléments qu'il cherche à révéler dans les langues.

Il ne s'agira donc pas ici de procéder de proche en proche et de façon discontinue, comme le font nos grammairiens et de traiter, à la suite, du système phonétique, du nom, du pronom, etc., mais de repérer les propriétés spécifiques des langues, propriétés qui saturent chacune de ces parties et contribuent à leur rigoureuse détermination (Humboldt *GS VII*, 98/ 1974, 245).

Il faut même aller plus loin, s'élever à l'aide de la Grammaire générale, au dessus de la masse des faits existants, et voir en quoi cette dernière reste incomplète et défectueuse. Ce n'est qu'ainsi que l'étude des langues pourra devenir véritablement une science, et qu'on pourra acquérir la faculté d'approfondir entièrement et de juger sous tous ses rapports chaque langue donnée (Humboldt 1812 *GS V*, 312).

L'idée de système lui vient directement de son observation de l'organisation de la langue :

On pourroit en réunissant méthodiquement l'organisation de toutes les langues connues former une grammaire, ou plutôt puisque l'idée de grammaire est trop rétrécie pour ce qui doit être désigné ici, un système du langage non pas philosophiquement, mais historiquement général (Humboldt 1812 *GS V*, 326).

Le concept de système désigne enfin la langue, englobe toute la langue c'est-à-dire que Humboldt prend ensemble tous les traits définitoires de la langue et toutes les relations existant entre la langue et la pensée, les locuteurs, etc. Le concept de système n'est pas un synonyme de celui de structure qui désigne la charpente de la langue, les éléments qui l'organisent ainsi que les voies empruntées pour cette structuration. La structure se caractérise par sa cohérence interne assurée justement par les moyens de structuration compatibles avec l'idée d'une évolution continue. Chez Humboldt, la structure est du côté du réel, le versant naturel de la langue, dit-il, indissociable malgré tout d'un versant intellectuel puisque la structure s'élabore dans la perspective d'un usage.

Le système n'est pas un ensemble d'oppositions fonctionnelles, une organisation autonome, un objet clos. La langue est en effet un système ouvert, un organisme vivant en évolution permanente dont les éléments sont organisés selon des principes de régulation, d'ordre, de dépendance et d'interaction entre eux tout en étant aussi en liens avec l'environnement par rapport à sa finalité communicationnelle.

Le concept de système servant à désigner la langue et une approche systémique est ainsi une des conséquences théoriques et méthodologiques de ce que Humboldt a observé du langage comme organisme vivant :

Si la grammaire et le lexique peuvent passer pour l'anatomie des langues, nous sommes ici conduits pour ainsi dire à leurs fonctions physiologiques : il s'agit de reconnaître le mode d'action de leurs parties constitutives, prises à la fois séparément et ensemble, et comment à partir d'elles leur vie organique se configure (Humboldt *GS* II, 641 et Humboldt 2000, 123).

Humboldt va très loin dans son assise théorique puisqu'il la puise aussi dans le fonctionnement de l'homme lui-même qui a à sa disposition deux procédés structurants de division et de reliance, reliés entre eux, se vérifiant notamment dans le processus cognitif et le processus d'articulation du langage.

Nous constatons aisément la place cardinale du concept de système dans l'approche globale du langage de Humboldt. Elle implique logiquement une conception du changement linguistique et de l'analyse des faits que nous pouvons confronter à la proposition de la grammaire comparée.

Le changement linguistique chez Humboldt est très nettement maîtrisé par une dynamique interne à la langue nommée « forme interne » qui assure la cohérence et la régulation. Cette puissance créative résultant de l'interdépendance entre la langue, la pensée et la réalité extralinguistique intervient dans l'émergence de la langue et continue d'irriguer celle-ci tout au long de son existence. Cette forme immatérielle évolue et se transforme mais rend théoriquement difficile la part aléatoire des changements potentiels. Par définition, une langue chez Humboldt ne peut changer pour des raisons internes puisque dès ses débuts elle présente toutes les qualités qui la particularisent à jamais. Les raisons d'un changement pouvant aller jusqu'à l'émergence d'une nouvelle langue ne peuvent être qu'externes, liées au temps, la migration des peuples, le mélange des groupes ethniques et les événements historiques majeurs qui modifient les conditions politiques et morales de vie en société. Enfin, si un tel changement se produit, il n'est envisagé par Humboldt que dans une dynamique de progrès qui place le type flexionnel comme l'élaboration grammaticale maximale. En grammaire comparée, le changement linguistique est interne à la langue. Que ce soit en morphologie ou en phonétique, ce sont les similitudes et les régularités qui sont recherchées.

L'analyse des faits qui résulte de la théorisation est concentrée sur la recherche de la démarche originelle suivie par la langue, celle qui va la caractériser comme système dans ces moindres parties. L'analyse met en pratique la théorie du lien qui se distingue nettement du principe de disjonction prédominant dans la description des unités linguistiques prônée par les comparatistes.

Qu'il me soit permis de m'expliquer sur ce que j'entends par l'analyse dont il est question ici. L'analyse parfaite d'une langue doit exposer 1. Tous les rapports de ses différentes parties entr'elles et 2. les rapports qui existent entre la langue, prise dans son ensemble, et la masse des idées et des objets qu'elle est destinée à exprimer et à représenter. Ses rapports avec les autres langues qui sont les derniers, qui se présentent encore à l'examen, résultent d'eux-mêmes de l'exposition de ces premiers (Humboldt 1812 *GS* V, 321).

L'analyse qui peut révéler les choix fondateurs de la langue est synchronique et s'oppose à l'étude diachronique d'unités grammaticales et lexicales de la grammaire comparée. L'approche synchronique permet également d'aborder la variation liée à l'usage et donc de traiter de façon complète et distincte les grands types de variation que l'on reconnaît désormais comme faisant partie du diasystème de la langue. Nous savons qu'à plusieurs reprises Humboldt réexamine les points traités par F. Bopp notamment et parvient à des conclusions différentes comme l'exemple de sa comparaison du mode subjonctif entre le grec et le sanscrit.

Le concept de système est donc théorisé dès le début du XIX^e siècle dans le cadre d'une étude comparée des langues fondée sur la compréhension de la diversité linguistique. L'angle mort de la proposition humboldtienne concerne les langues romanes qui se présentent bien à lui comme des exemples attestés de nouvelles langues issues du latin mais entrent alors en contradiction théorique avec son approche de la diversité linguistique.

De toute évidence Humboldt s'est heurté à cette difficulté sans trouver de réponses satisfaisantes pour tenir ensemble tous les facteurs intervenants dans le processus d'individuation même si le concept de forme interne a été assoupli afin de maintenir l'identité latine des langues romanes et l'idée d'évolution tendant vers la perfection revue partiellement.

Il est difficile de dire si la résolution du casse-tête roman aurait modifié la réception du projet dans sa globalité, du concept de système en particulier et joué un rôle dans l'élaboration théorique et méthodologique de la linguistique romane. Ce qui est sûr c'est que cette première rencontre avec le concept de système immergée dans l'appareil théorique humboldtien n'a pas eu lieu. Néanmoins, nous trouvons dans les premiers textes de grammaire comparée le lexème « système » avec une acception qui n'est pas toujours très claire, conservant parfois et provisoirement, une dimension ontologique mais exprimant de façon privilégiée un caractère systématique. Cette ambivalence est compréhensible puisque les deux aspects partagent une même idée d'organisation.

Toutefois il apparaît évident que l'objectif de compréhension du phénomène de particularisation des langues romanes induite chez Humboldt par le concept de système est rejetée. Diez dit ainsi :

Les faits sont mon seul sujet ; je les rassemble et je les juge aussi bien que possible, voilà tout. J'ai expressément évité toute recherche qui n'aurait pu donner que des résultats hypothétiques ; ainsi j'ai renoncé à expliquer la manière dont les langues romanes se sont formées du latin (Diez 1863, xvii).

La définition de la langue comme système ne convainc pas. Trop philosophique, trop hasardeuse aussi pour ce début du XIX^e siècle. Diez va écarter tout de l'histoire sociale, des éléments extérieurs à la langue pour privilégier une approche systématique des unités linguistiques tout en convoquant l'histoire interne de la langue. Le concept de structure en revanche qui est parti également d'une désignation d'une

totalité ontologique sera identifié progressivement au XX^e à l'idée de système comme objet construit. En attendant il renvoie bien à un objet réel structuré. La linguistique romane de Diez n'a pas trouvé d'intérêt dans le concept de système tel que l'a défini Humboldt alors même que les deux linguistes allemands partageaient la même conception du changement linguistique. Un objet d'étude à portée de main, la famille latine dont on connaissait fort bien la langue mère associée à une méthode historico-comparative offrant une garantie de scientificité, ne motivaient pas la discipline à ses débuts à revendiquer des positionnements théoriques de ce type qui semblaient aller nettement au-delà d'un travail de description des langues apparentées qui était tout à faire.

4. Conclusion

La première rencontre possible avec le concept de système n'a pas eu lieu. Il est probable que cette première confrontation a servi à renforcer un positionnement historico-grammatical. Sans anticiper sur des recherches à venir, nous remarquons que la linguistique romane des débuts demeurera cohérente à ses textes fondateurs en repoussant le concept de système du *Cours de linguistique générale*. Il nous faudra étudier la portée du *Mémoire* de 1878 qui pouvait servir de pont vers le concept de système du XX^e siècle. En effet malgré son titre qui laisse penser à un travail strictement phonétique, nous voyons bien que Saussure fait des liens entre les ensembles organisés phonétique et morphologique quand il intitule le chapitre V « rôle grammatical des différents types de a » et qu'il confie lui-même qu'il lui était difficile de commencer son travail à cette page 123 sans des préliminaires descriptifs du système phonétique alors que l'enjeu de son étude commence bien dans cette mise en liens.

Université de Lorraine/ATILF

Anne-Marie CHABROLLE-CERRETINI

Références bibliographiques

- Bahner, Werner, 1984. « Continuité et discontinuité dans la linguistique romane de la première moitié du XIX^e siècle », *Beiträge zur Romanischen Philologie* 23/1, 69-73.
- Béguelin, Marie-José, 2012. « La place de la grammaire comparée. L'apport des manuscrits de Ferdinand de Saussure », *Langages* 185, 75-90.
- Bopp, Franz, 1875-1878. *Du système de conjugaison de la langue sanscrite, comparé avec celui des langues grecque, latine, persane et germanique*, Paris, Imprimerie Nationale (trad. Michel Bréal).
- Chabrolle-Cerretini, Anne-Marie, 2007. *La vision du monde de Wilhelm von Humboldt, histoire d'un concept linguistique*, Lyon, Éditions ENS Lyon, coll. Langages dirigée par Bernard Colombat et Cécile Van den Avenne.

- Chabrolle-Cerretini, Anne-Marie, 2009. « La linguistique romane : un champ épistémologique pour penser la diversité linguistique aujourd'hui ? » Colloque International : *La romanistique dans tous ses états*. Organisé par l'EA 739 DIPRALANG, la collaboration du Cerc et de Redoc. Université de Montpellier III, Centre Universitaire de Béziers. 15-17 mai 2008, Paris, L'Harmattan, 125-137.
- Chabrolle-Cerretini, Anne-Marie, 2010. « La sociolinguistique et la linguistique générale françaises : une histoire de glissements et de complémentarité épistémologiques ? » Colloque International *Pour une épistémologie de la sociolinguistique*, Organisé par DIPRALANG, Henri Boyer, Université de Montpellier III, 10-12 décembre 2009. Limoges, Éditions Lambert et Lucas, 125-132.
- Chabrolle-Cerretini, Anne-Marie, 2013. « Le paradigme « unité/diversité » des langues dans les textes fondateurs de la linguistique romane du XIX^e siècle. », Colloque International *Romania : réalité(s) et concepts*, Nancy 2, 6-7 Octobre 2011, sous le direction d'A-M. Chabrolle-Cerretini, Limoges, Editions Lambert et Lucas, à paraître.
- Chambon, Jean-Pierre / Swiggers, Pierre, 1994. « Wilhelm von Humboldt et le provençal : avec l'édition d'une lettre à Jules Antoine Alexandre Fauris de Saint-Vincent », *RLiR* 229-230, 39-45.
- Diez, Friedrich, 1874. *Grammaire des langues romanes*, Paris, librairie A. Franck, (tome I trad. par A. Brachet et G. Paris).
- Diez, Friedrich, 1863. *Introduction à la grammaire des langues romanes*, Paris, librairie A. Franck (introduction et traduction par G. Paris).
- Gleißgen, Martin-Dietrich, 2000. « Les manuels de linguistique romane, source pour l'histoire d'un canon disciplinaire », *Romanistisches Kolloquium* 14, Tübingen, Gunter Narr, 189-259.
- Gleißgen, Martin-Dietrich, 2007. *Linguistique romane*, Paris, Armand Colin.
- Humboldt, Wilhelm von, 1903-1935. *Gesammelte Schriften* (1903-1935), Berlin, B. Behr's Verlag (édité par Albert Leitzmann).
- Humboldt, Wilhelm von, 1974 [1836]. *Introduction à l'œuvre sur le Kavi et autres essais*, Paris, Seuil (trad. et introduction de Pierre Caussat).
- Humboldt, Wilhelm von, 2000 [1816-1822/24]. *Sur le caractère national des langues et autres écrits sur le langage*, Paris, Seuil, coll. Points (présentés, traduits et commentés par Denis Thouard).
- Holtus, Günter / Sanchez Miret, Fernando, 2008. *Romanitas, Filologia románica romanística*, Tübingen, Max Niemeyer.
- Malkiel, Yakov, 1976. « Friedrich Diez and the Birth Pangs of Romance Philology », *Romance Philology* 30/2, 1-15 .
- Oesterreicher, Wulf, 2000. « L'étude des langues romanes », in : Auroux, Sylvain (ed.), *Histoire des idées linguistiques* 3, Sprimont, Mardaga, 183-192.
- Saussure, Ferdinand de, 1979 [1879]. *Mémoire sur le système primitif des voyelles dans les langues indo-européennes*, Leipzig, Teubner.
- Vàrvaro, Alberto, 2008. « Convergenze e divergenze metodologiche nella storiografia delle lingue romanze », *HSK* 23/1, 411-420.